

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LE BRETON David, 2015, *Disparaître de soi, une tentation contemporaine*. Paris, Éditions Métailié, 208 p. (Pierre Emmanuel Niedzielski)

« Nos existences parfois nous pèsent ». Qui n'a jamais rêvé, quelques instants, quelques heures, prendre des vacances de sa vie ? *Disparaître de soi...* s'intéresse aux formes que prennent ces envies de recul, de couper, de changer sa vie pour un jour ou pour toujours.

À travers ses recherches, David Le Breton se préoccupe de ce qui fait la spécificité de l'individu ; il se concentre sur les aspects microsociologiques de nos vies, et y trouve des témoignages d'humanité tout en défrichant des chemins encore vierges de balises, avec cette même capacité à observer et à s'inspirer des interstices de nos existences. Ici, l'auteur prend le soin, dans un travail à mi-chemin entre une exploration exhaustive et un choix sélectif, de mettre au jour un ensemble de formes que peut revêtir cette volonté de disparaître de soi. Ces formes sont réparties et ordonnées en six chapitres, qui offrent un panorama aussi subtil que complet. Les différents exemples sont mis en lumière par un travail anthropologique, qui se nourrit tout aussi bien de littérature, de cinéma que de recherches scientifiques. Cet effort rend la lecture passionnante et vivante ; nous voyageons ainsi de Kitano à Perrec, des *hikokomori* aux ouvrages précédents de l'auteur. En effet, David Le Breton a déjà travaillé sur la recherche de blancheur qui semble être le point de départ de ce livre, qu'il définit comme : « cet état d'absence à soi plus ou moins prononcé, le fait de prendre congé de soi sous une forme ou sous une autre à cause de la difficulté ou de la pénibilité d'être soi » (p. 17).

Le premier chapitre navigue à travers des exemples de vies impersonnelles, et on replonge dans des lectures connues comme *Un homme qui dort* de Perrec (1967) ou l'histoire de Bartleby dans une nouvelle de Melville (1853), mais en réglant la focale sur cet effacement de la vie sociale. Cet éloignement de soi-même, l'auteur la décrit de la sorte :

L'indifférent pose une sorte de vitre entre soi et le monde, un mur invisible, afin de ne pas être touché par un événement ou un personnage susceptible de l'emporter hors des routines auxquelles il préfère se vouer, et l'individu devient un étranger pour ceux qui lui sont proches. Il est sans émotion, sans douleur, sans sensations, sans peur, sans désir, il est ailleurs là ou rien ne l'affecte ; là où il ne craint rien (p. 40).

Le chapitre consacré à la maladie d'Alzheimer avance l'idée d'une interrelation entre la maladie dégénérative et le choix du patient de se retirer du jeu de la vie, de se mettre en retraite de soi-même. L'idée est délicate puisqu'elle questionne la part de responsabilité individuelle dans la maladie, mais elle s'inscrit dans la continuité des travaux de Balier (1979) et Le Ru (2008) : « nous devons appréhender le syndrome démentiel comme une interrelation entre l'atteinte organique et la personnalité » (p. 152).

Cette exploration détaillée des formes de disparition de soi en fait un cadre d'analyse propice à la poursuite de travaux sur ce sujet, et ce, en donnant au lecteur une assise bibliographique foisonnante. Si ce découpage précis, documenté, riche et finement ordonné est notable, les chapitres ne trouveront sans doute pas tous le même intérêt aux yeux des lecteurs,

et pourront parfois donner une impression de catalogue. Cette impression s'estompe grâce au style, fluide et aérien de l'auteur.

On se pose la question à la lumière de cette lecture : est-ce que les disparitions progressives, mais sans retour, de soi – telles que l'alcoolisme ou la toxicomanie peuvent s'avérer sur le long terme – ne mériteraient pas une place dans ce livre ? Il est vrai que la part belle est donnée aux formes de disparition, épisodiques, qui impliquent un retour. On souhaiterait aussi se poser la question d'un point de vue macrosocial : si déjà à l'échelle d'un individu, la tentation de disparaître est présente, qu'en est-il à celle d'une société ? Le mérite principal du livre est de créer un cadre qui par l'analyse fine de plusieurs exemples met au jour une tendance, une caractéristique, une volonté, un aspect de la condition humaine : vouloir y échapper.

Références

- BALIER C., 1979, «Pour une théorie narcissique du vieillissement», *L'information psychiatrique*, 55, 6 : 635-645.
- LE RU V., 2008, *La vieillesse. De quoi avons-nous peur ?* Paris, Larousse.
- MELVILLE Herman, 1853, «Bartleby, the Scrivener. A Story of Wall Street», *Putnam's Monthly Magazine*.
- PEREC Georges, 1967, *Un homme qui dort*. Paris, Denoël.

Pierre Emmanuel Niedzielski
Laboratoire DynamE UMR 7367 – Dynamiques européennes
Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace, Strasbourg, France